

MATCH À LA UNE COQUELICOT **1** / PHYTO **0**

And the winner is... tout le monde ! Oui, tout le monde y gagne à ne plus utiliser les désherbants, pesticides et autres engrais "phyto" reconnus dangereux depuis longtemps et entraînant des risques pour l'utilisateur, la population, la terre, l'air, l'eau... Rien que ça ! La plupart des communes du Parc ont entrepris de réduire, voire de ne plus utiliser du tout de pesticides. Et vous ?



Il y a urgence, le mot n'est pas trop fort. La France porte un bonnet d'âne qu'il est temps de laisser tomber ou qu'il est temps de faire tomber. 3^e pays consommateur de pesticides à l'échelle mondiale et 1^{er} en Europe durant les années 2000. Résultats ? 96 % des rivières et 61 % des eaux souterraines contiennent aujourd'hui des résidus de pesticides. Triste score. Tout ça pour ne pas avoir d'herbes folles dans nos plates-bandes ou dans nos champs. Préoccupant ? Grave vous voulez dire, même si nous sommes passés à la 4^e place ! Car ce qui a été « jeté » dans la nature ne disparaît pas du jour au lendemain. Les pesticides organochlorés par exemple mettent dans certains cas des siècles à se décomposer... Avec le ruissellement, ils auront tranquillement le temps d'aller se rafraîchir dans un cours d'eau plus ou moins proche.

Zéro pointé

Pour venir en aide aux communes en quête de solutions et pour mutualiser les actions, les syndicats de rivières ou d'eau potable,

communautés de communes ou d'agglomérations se mobilisent.

Mais tous les villages et les villes du Parc ne bénéficiant pas encore de plans d'intervention, le PNR a établi un programme « Objectif Zéro Phyto » afin de couvrir l'ensemble de son territoire. « Ce programme consiste à mettre en place des plans de désherbage des espaces communaux respectueux de la biodiversité et de la ressource en eau, précise Annaïg Montabond, chargé du dossier au Parc. *Aliséa, le bureau d'étude sélectionné pour mener cette mission, réalisera d'ici le printemps 2013 un état des lieux dans une dizaine de communes puis proposera diverses méthodes et outils afin de concevoir différemment l'entretien des espaces concernés.* »

Qui ne s'est pas émerveillé devant quelques coquelicots sur le bord d'une route ou même d'un trottoir ? Le jaune soleil du

pissenlit égaye aussi le paysage urbain, ce qui est d'autant plus acceptable dans nos villages ruraux. Ne plus traiter ne veut pas dire ne plus désherber du tout mais signifie changer de regard sur les choses et gérer les espaces autrement. On connaît la binette, éreintante et qui a ses limites, il existe d'autres approches. Nous ne parlerons ici que des usages non-agricoles (jardins privés, voiries, parcs, terrains de sports...), qui représentent 6 à 10 % des produits phytosanitaires diffusés.

Danger pour les usagers

Plusieurs communes ont déjà expérimenté différents procédés. Les avis rejoignent les recommandations d'Alisée : il n'y a pas de solution unique, il convient de s'adapter aux terrains, aux surfaces à prendre en compte, à leur usage. Les équipes techniques municipales jouent le jeu à fond, elles ont pris conscience de la dangerosité des produits employés auparavant (il suffirait de lire la liste des maladies et risques constatés pour cesser définitivement tout usage de pesticide). La sécurité du personnel est d'ailleurs l'une des raisons principales qui a poussé les premières communes à ne plus utiliser de "phyto", cela a été le cas de Bullion dès 2008. Philippe Daniel, responsable technique de la commune et ses deux collègues ont d'abord employé un désherbeur thermique. « Cela fonctionne bien pour les petites surfaces, les parkings, la cour de l'école mais au-delà, le système n'est pas convaincant. La binette est plus efficace le long des trottoirs. Les talus sont faits à la débroussaillante. Et nous avons adopté le paillage pour couvrir le sol des massifs. Tout cela est plus long mais nous avons par ailleurs gagné du temps grâce à l'acquisition d'équipements adaptés. Pour le cimetière, nous venons d'expérimenter avec succès un anti-mousse désherbant à base de géranium. Parfois nous rappelons aussi aux habitants qu'il leur appartient de tondre et d'entretenir l'espace devant chez eux. Des remarques ont été faites au début mais au fil de ces 4 ans d'expérience, les états d'esprit ont évolué dans le bon sens. »

Tâches rouges sur tapis vert

A Magny-les-Hameaux, depuis 2009, « la quantité de "phyto" utilisé par la commune a baissé de 70 % » constate Raymond Besco, conseiller municipal délégué au développement durable. « Tous les trottoirs et bas-côtés des routes sont faits à l'aide d'une mono-brosse et d'une binette. La mono-brosse (brosse métallique rotative) est idéale pour les caniveaux mais nécessite 4 agents : 2 pour la sécurité routière, le conducteur et la personne qui ramasse. Les angles droits de parking par contre sont inaccessibles, il faut les faire à la main. » Le procédé de la mono-brosse n'est donc pas possible sur les routes des

villages qui emploient moins de 4 agents. Mais pourrait l'être à condition de mutualiser l'investissement et les moyens humains entre plusieurs communes. Saint-Forget, Saint-Lambert et Choisel procèdent ainsi, les équipes travaillent à trois pour se partager certaines tâches tel le broyage de branchages qui fournit directement un excellent paillage. « Cette idée de mutualisation, nous l'avons suggérée aussi aux habitants, se réjouit Françoise Gossare, maire de Saint-Forget. Plusieurs ont acheté en commun un broyeur. Nous organisons des "week-ends broyeurs", cela crée aussi des liens ! Nous regroupons également l'achat de parterres d'herbes fleuries, nous semons des bisannuelles qui nécessitent moins d'entretien. Les habitants nous suivent dans cette démarche, nous observons ainsi parfois une belle continuité entre les espaces publics et privés. »

La nature peut retrouver sa place au cœur de la ville. Si certains espaces sensibles et fréquemment pratiqués nécessitent plus d'entretien, d'autres verront l'herbe pousser librement et offrir un agréable paysage de prairie très utile pour la biodiversité locale.

« Ce que certains qualifieraient d'aspect "moins propre" est en fait simplement un aspect plus naturel, explique Raymond Besco. Regards et habitudes doivent évoluer, nous devons communiquer davantage pour faire comprendre cela. Depuis que nous nous sommes engagés dans cette démarche, nos travaux de voiries sont étudiés afin de faciliter le désherbage : on évite par exemple les plots de chicane ou des portions inaccessibles au balayage mécanique. Il faut aussi savoir qu'un espace traité aux pesticides doit être désormais fermé au public pendant 24 ou 48h selon le produit ! »

Ce que peut faire (ou ne plus faire) chaque habitant

- Ne prenez pas de risque avec les produits "phyto" : allez les déposer en déchetterie (mais surtout pas dans le petit bois derrière chez vous).
- Adoptez un autre regard côté jardin : jouez de vos herbes folles, plantez des vivaces couvrantes, des masses vertes à ne tailler que tous les 3 ans et proscrivez tout traitement chimique.
- Préférez une pelouse à tondre plutôt qu'une allée gravillonnée. Optez pour des revêtements de chemin en stabilisés perméables qui ne laissent pas pousser l'herbe.
- Paillez les plantations en utilisant les coupes de branches.
- Sélectionnez des plantes en fonction de leur résistance aux maladies et associez-les en fonction des voisinages les plus favorables.



Les communes ont à cœur de jouer leur rôle d'exemplarité vis-à-vis des habitants. Bulletins municipaux, site internet, tous les moyens sont efficaces. Aidées du Parc ou de divers supports, certaines organisent même des expositions, des démonstrations de matériel, elles sensibilisent les professionnels (entreprises d'espaces verts, agriculteurs) comme les enfants (animations sur le cycle de l'eau, le jardinage, la potabilité de l'eau, etc.). Vous "phyto-désherbiez" ? Et bien binez maintenant ! ■

PATRICK BLANC



Pour connaître l'état de la contamination des eaux par les pesticides en Ile-de-France (Info Phytos n°7 – mai 2011) : <http://www.driee.ile-de-france.developpement-durable.gouv.fr/qualite-des-eaux-de-surface-a1054.html>